

la liberté ne nous est nullement douteuse. Et, cependant, la matière sur laquelle nous travaillons, les instruments que nous manions, les aides que nous appelons à notre secours, les conseillers dont nous sollicitons les lumières, les chefs dont nous subissons les instances ou les ordres, ce sont là autant de causes qui prennent une part active à nos actions sans que, pour cela, nous ne nous sentions moins libres. S'il ne répugne pas que, dans nos actes volontaires, nous fassions tant d'emprunts à l'activité des créatures, pourquoi répugnerait-il que nous ayons à emprunter le concours de Dieu ?

Serait-ce parce que ce concours est infaillible. Que cela ne nous émeuve pas. Nous concédons volontiers que l'action divine est infinie dans sa puissance et dans son efficacité ; mais elle ne l'est pas moins dans sa sagesse, dans ses ressources, dans sa souplesse et dans son adaptation. Elle mène le monde matériel, selon le mode qui lui convient, par la mise en jeu de lois fatales et aveugles. Ne peut-elle pas aussi diriger le monde des esprits selon ses exigences, en mettant en activité ces mille ressorts, auxquels nous-mêmes nous recourons tous les jours et qui, par voie de persuasion, provoquent la détente des volontés en sauvegardant leur liberté ? L'éloquence humaine peut toucher les cœurs, engendrer de fortes convictions et provoquer des élans généreux ; on l'a vue parfois soulever les masses populaires en des enthousiasmes délirants ; à certains jours, elle a su armer des nations entières pour la défense du droit violé ; aux heures de trouble et d'affollement, elle a même pu les plonger dans les horreurs du mal le plus ignoble, des perturbations les plus violentes et des orgies les plus sanguinaires ; et, malgré cela, on croirait plausible d'affirmer que toutes les voies qui mènent à l'intelligence et au cœur de l'homme sont fermées à l'action divine par la barrière de la liberté humaine ! Il n'y a qu'une philosophie à rebours qui puisse ainsi décapiter Dieu et le rapetisser au point de le mettre au dessous du niveau de notre puissance.

C'est le contraire qui est vrai. La liberté humaine, loin d'être un obstacle, est un facteur utile à la réalisation des desseins providentiels sur chacun de nous. Or, si Dieu, par sa Providence, domine les actes individuels de notre vie, comment pourrait-on prétendre soustraire la société civile ou familiale à l'influence de